

L'industrie suisse du papier

Autor(en): **Maier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **27 (1947)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888633>

Nutzungsbedingungen

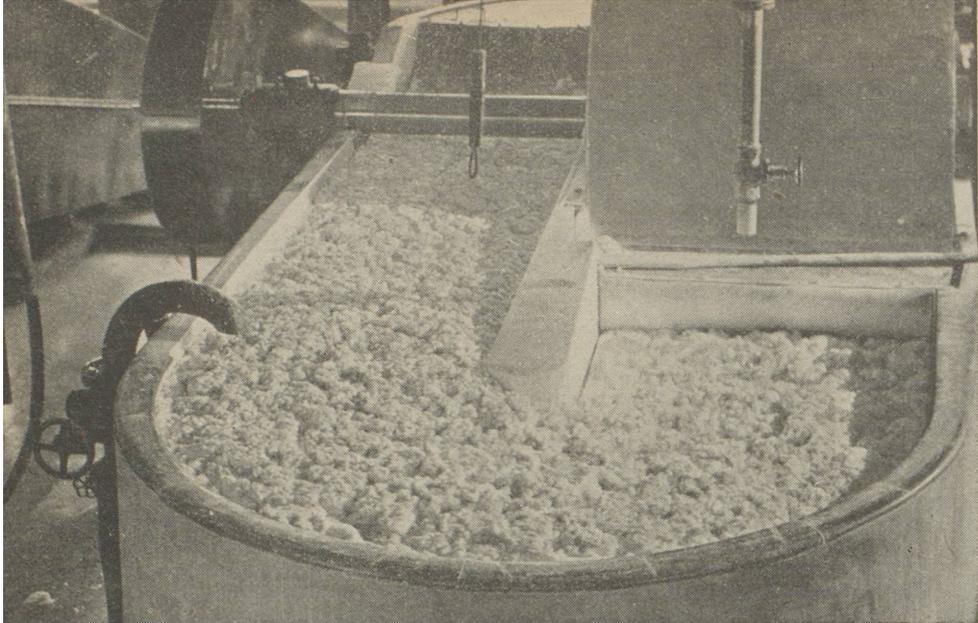
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PILE RAFFINEUSE

L'INDUSTRIE SUISSE DU PAPIER

par

M. le Dr Maier

Secrétaire du syndicat suisse du papier

I. Développement historique

Le papier, invention du chinois Tsai Lun, fut introduit en Europe au 10^e siècle par les Arabes. A l'origine, ce nouvel instrument de la pensée, qui eut un grand succès dans les villes et dans les monastères et remplaça l'antique parchemin, était apporté de notre voisine, l'Italie, par les chemins escarpés des Alpes. Puis, avec le temps, des moulins à papier furent installés en Suisse même ; le plus ancien moulin suisse dont on puisse certifier l'origine date de 1411 et était érigé à Marly près de Fribourg où, après diverses modifications, il resta en service jusqu'en 1921. La construction de 2 autres moulins en 1440 fut suivie, au cours des 15^e et 16^e siècles, de l'installation d'autres entreprises dans la plupart des cantons qui formaient alors la Confédération ; ainsi fut créé à Bâle en 1440, au temps du Concile, un premier moulin devant les portes de Riehen, puis en 1451 un deuxième à Saint-Alban. En 1576 la ville de Bâle ne comptait pas moins de 8 moulins à papier : grâce à leur situation favorable sur le Rhin, leurs produits furent exposés de bonne heure aux foires de Strasbourg et de Francfort ; on pouvait trouver les papiers bâlois jusqu'en Hollande et en Angleterre.

L'« invention » de l'imprimerie en 1440 devait être la cause essentielle du grand développement des moulins à papier en Europe, et particulièrement

sur le territoire de la Confédération, au cours des 15^e et 16^e siècles : le procédé d'impression avec lettres mobiles inventé par Jean Gutenberg donna à la fabrication du papier une impulsion imprévue. De son côté, par le nombre de ses publications et de ses traductions de la bible, la Réforme contribua de façon sensible bien qu'indirecte à son développement. Pour couvrir des besoins toujours croissants, on construisit de nouveaux moulins, mais il s'avéra bientôt que ce procédé de fabrication ne donnait pas les résultats escomptés ; à cette époque en effet les moulins n'employaient que des fibres de chiffons dont la collecte ne pouvait être augmentée dans des proportions suffisantes ; de ce fait l'industrie se trouva entravée, la pénurie de chiffons donnant lieu, en Suisse comme dans d'autres pays, à une lutte serrée pour obtenir cette matière première. Puis, malgré la réglementation et la mise en concession des entreprises de ramassage, il ne fut plus possible de pallier cette pénurie.

Il fallait donc trouver une autre matière de base pour la fabrication du papier. Ce fut, au milieu du 19^e siècle, la pâte de bois et la cellulose ; un demi-siècle environ plus tôt, le français Louis Robert avait réussi à construire la première machine à papier. Ces trois inventions, machine à papier, pâte de bois et cellulose, ouvrirent la voie au développement de l'industrie dans tous les pays et particulièrement en Suisse où dans son ensemble

elle sut tirer profit de ces nouveautés techniques. Tandis que dans les fabriques déjà existantes on montait des machines, de nouvelles usines furent créées, munies des derniers perfectionnements techniques. A côté du chiffon, la pâte de bois et la cellulose devinrent et restèrent, en Suisse surtout, les principales matières premières employées pour la fabrication.

A la fin du 19^e siècle, il existait en Suisse 24 machines à papier alors qu'aujourd'hui il y en a 36 en activité dont plusieurs de construction très récente. L'industrie marche à plein rendement pour couvrir les besoins importants et sans cesse croissants de sa clientèle. Conséquence d'une mécanisation complète, la fabrication à la main a cessé depuis un certain temps déjà sur le territoire de la Confédération.

2. Structure de l'industrie suisse du papier

Il existe actuellement en Suisse 17 fabriques de papier :

Papierfabrik Balsthal, Balsthal.
Stöcklin et C^o, Papier und Kartonfabrik, Bâle.
Papierfabrik Biberist, Biberist.
Victor Laager, Karton und Papierfabrik, Bischofszell.
Papierfabrik Cham. A. G., Cham.
Papierfabrik Albert Ziegler et C^o, Grellingen.
Papierfabriken Landquart, Landquart.
Papierfabrik-Laufen A. G., Laufen.
Cartiera di Locarno S. A., Tenero-Locarno.
Vereinigte Papierfabriken Netstal A. G., Netstal.
Walz et C^o, Papierfabrik Oftringen.
Papierfabrik Perlen, Perlen-Lucerne.
Papeteries S. A. Serrières, Serrières-Neuchâtel.
Papierfabrik Utzenstorf, Utzenstorf.
Henri Bristlen, Fabrique de papiers, Versoix-Genève.
Zürcher Papierfabrik an der Sihl, Zurich.
Holzstoff-und Papierfabrik Zwingen A. G., Zwingen.

Celles de ces usines qui utilisent d'importantes quantités de pâte mécanique ont installé leurs propres râperies ; 12 exploitations fabriquent ainsi elles-mêmes leur pâte. Les fabriques de Cham et de Perlen sont, de plus, équipées pour fabriquer la cellulose. D'autre part, il existe en Suisse 2 fabriques indépendantes de matières premières pour papier : la fabrique de cellulose Attisholz S. A. (précédemment D^r B. Sieber) à Attisholz, et celle de pâte de bois de la Doux, Saint-Sulpice (Neuchâtel).

Citons en outre, pour donner un tableau

complet, les 19 usines, d'importance et de productions diverses, qui sont réparties sur l'ensemble du territoire et fabriquent des cartons.

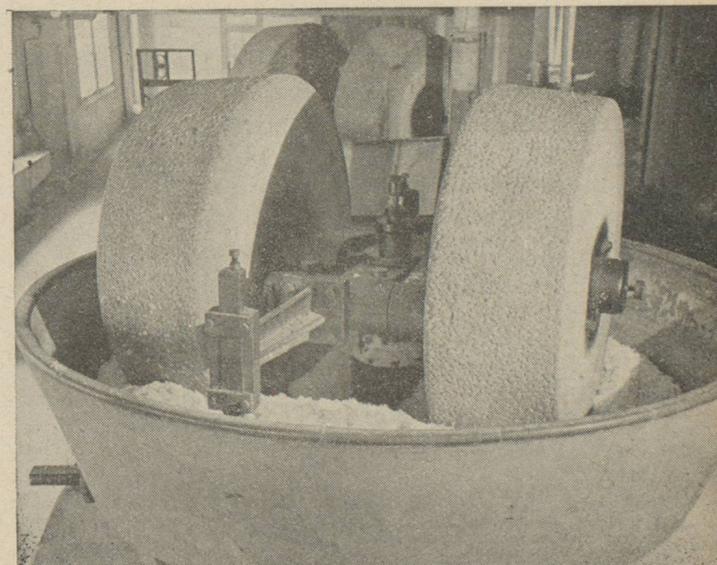
Sur les entreprises citées plus haut, 15 font partie, avec les deux fabriques de pâte, de l'Association suisse des fabricants de papier et pâtes à papier, organisme dont le premier but est la défense des intérêts professionnels de ses membres et qui s'occupe avant tout d'intervenir en matière de tarifs douaniers, d'accords commerciaux et de législation industrielle ; elle s'occupe également de la création de possibilités d'achats et ventes en commun de matières premières et produits finis et maintient une atmosphère d'amitié confraternelle entre ses différents adhérents.

Au cours de la première guerre mondiale, les achats de bois de papeterie s'avérant particulièrement difficiles, 11 usines appartenant à l'Association précitée fondèrent, le 23 novembre 1915, le Bureau d'achat du bois de l'industrie suisse du papier (H. E. S. P. A.) qui agit aujourd'hui encore comme organisme central d'achat de bois de papeterie pour la plupart des fabriques suisses de papier.

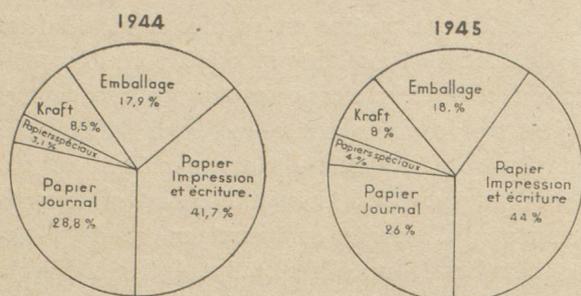
La majorité des usines à papier étaient spécialisées dans la fabrication de qualités bien déterminées, mais la guerre a incité les fabricants suisses à s'adapter aux besoins intérieurs et à produire au surplus les papiers dont l'importation devenait impossible.

La production actuelle de l'industrie suisse du papier est exceptionnellement diverse ; s'élevant avant la guerre à 110.000 tonnes environ par an, elle a très sensiblement augmenté pendant les hostilités. Ce résultat ne fut obtenu que grâce aux stocks de matières premières constitués avec

MEULETON



prévoyance. De 1944 à 1945 la production pour les diverses catégories se répartit comme suit :



Les usines procèdent à la vente des papiers, soit elles-mêmes, soit par l'intermédiaire d'organisations centrales de vente ; celles-ci sont au nombre de deux.

— Papyrus, office central des fabriques suisses de papier ;

— Eika S. A., centrale d'achat de l'union défensive des industries suisses travaillant le papier.

13 des 17 usines citées plus haut écoulent leur papier journal et papier d'emballage par la Papyrus, alors que les Papeteries réunies de Netstal S. A. et la fabrique de pâte et de papier de Zwingen S. A. sont liées à la Eika ; les papeteries de Laufon et celles de Serrières ne sont affiliées à aucun organisme de vente.

Au début de la seconde guerre mondiale, les circonstances économiques nécessitèrent la formation d'une association commune à toute l'industrie du papier en Suisse et groupant la fabrication, le façonnage et le commerce : ainsi fut créé, en août 1939, le Syndicat suisse du papier.

Pendant toute la guerre et dans les premiers temps de l'après-guerre, faisant office d'organisme semi-officiel, il fut l'agent de liaison entre l'industrie et l'Etat. A côté de la surveillance des importations et des exportations, il assurait le contrôle de l'emploi des matières premières, produits auxiliaires et produits finis, apportait une aide précieuse par ses conseils et ses interventions, enfin contribuait à concilier les divergences d'intérêt.

3. Importance économique de l'industrie suisse du papier

Si l'industrie du papier ne paraît pas figurer au premier rang des grandes industries suisses, elle joue néanmoins un rôle économique de premier

plan, grâce à son importance réelle et à son utilité, tant pour l'Etat que pour l'économie en général et la clientèle particulière. Nous en avons eu la démonstration une fois encore pendant la guerre qui vient de se terminer lorsque, les matières premières devenant de plus en plus rares, l'industrie du papier dut combler la brèche ; produit de remplacement très recherché, le papier put être substitué aux produits manquants (textiles, fer blanc, métal, bois, etc.) et sous cette forme rendit d'excellents services.

Au point de vue financier, l'industrie du papier présente un marché très actif ; le capital total des 17 usines, sociétés anonymes pour la plupart, en activité en Suisse, est évalué à 140 millions de francs suisses.

Elle occupe une place prépondérante dans l'économie comme consommatrice de matières premières, car elle absorbe annuellement plus de 150.000 stères de pâte à papier et d'importantes quantités de pyrite, de soufre, de chaux, de chlore et autres produits de blanchiment, de chiffons, de vieux papiers, de kaolin, de résine et de colorants. Heureusement on trouve facilement en Suisse l'eau nécessaire à la fabrication.

La production d'énergie nécessite d'importantes quantités de charbons indigènes ou importés ; cependant la plupart des papeteries possédant des chaudières électriques, la consommation de charbon a sensiblement diminué.

Le principe admis lors de la première guerre mondiale et selon lequel il fallait 1 kilo de charbon pour obtenir 1 kilo de papier se trouve modifié aujourd'hui ; en effet, la houille blanche remplace pour plus de la moitié la houille noire, si bien que la proportion 1 pour 1 est ramenée 0,43 pour 1. De ce fait, l'industrie du papier est devenue un des plus gros clients des usines électriques.

Grâce aux stocks de matières premières constitués avec beaucoup de prévoyance, l'industrie suisse du papier a pu subvenir à une consommation élevée. Il est également réjouissant de constater que la qualité des papiers suisses n'a pas souffert. Les usines travaillent à plein rendement pour couvrir les besoins importants du pays, mais on peut espérer une reprise des exportations pour le papier de qualité lorsque le marché intérieur sera suffisamment approvisionné et que, sur le plan international, une stabilisation sera intervenue.

Dr Maier